Cette thèse, dédiée à Fagon, est imprimée, comme toutes celles du xvi^e^ et du xvii^e^ siècle, sur une grande feuille de papier; elle mesure 86 centimètres de hauteur sur 52 de largeur et contient la réponse, en cinq paragraphes, à la question «s'il y a des maladies provoquées par les irrégularités dans la circulation du sang». (*An ab ex lege sanguinis circuitu, morbi?*)

Les thèses illustrées du xvii^e^ siècle sont assez rares; on n'en trouve que quelques exemplaires à la Bibliothèque de l'École de médecine. Sans ajouter beaucoup à la gloire scientifique de Tournefort, la thèse en question est intéressante par sa date; elle est en effet d'une année postérieure à la publication de la première édition de l'œuvre capitale de Tournefort : *Éléments de botanique ou Méthode pour connaître les plantes;* postérieure aussi de quatre années à la nomination du célèbre botaniste à l'Académie des sciences. Le titre de docteur en médecine a donc été probablement délivré à Tournefort, bachelier en médecine à 39 ans, surtout en reconnaissance de ses travaux scientifiques.

La plupart des professeurs du Jardin et du Muséum sont représentés dans notre collection par deux, quatre, six ou un plus grand nombre de portraits (jusqu'à 12); mais il en manque encore un assez grand nombre (une cinquantaine environ)[1]. Je fais donc appel à toutes les personnes de bonne volonté qui voudraient bien compléter cette collection en y apportant des documents nouveaux; elles contribueront ainsi à créer une véritable galerie de portraits des savants qui ont rendu célèbre et populaire le nom de notre établissement dans le monde entier.

Note sur la thèse de Tournefort,

par M. E.-T. Hamy.

La thèse de Tournefort, dont M. Deniker vient de nous présenter un bon exemplaire retrouvé dans les collections formées jadis par M. Desnoyers, est un des monuments iconographiques les plus intéressants de l'histoire de l'ancien Jardin du Roi. Cette grande feuille imprimée, avec portrait en

[1] Voici d'ailleurs la liste des professeurs, etc., dont il n'existe pas de portraits dans la collection : Archiac (D'), Audouin, Becquerel (A.-C.), Berger, Bertamboise, Bouley, Bourdelin, Baudineau, Bouvard, Brongniart (Ant.-Adolphe et Ant.-Louis), Boulduc (Simon et Gilles-F.), Charras (Moïse), Chirac, Cosme, Cureau de la Chambre (M. et Fr.), Danty D'Isnard, Decaisne, Deshayes, Delafosse, Du Fay de Cisternay, Dufrénoy, Duverney, Duvernoy, Flourens, Geoffroy Saint-Hilaire (Isid.), Gervais (P.), Glaser, Guy de La Brosse, Hunaud, Josson, Jonquet (D.), Jussieu (Ant. de et Adrien de), La Billarderie, Lapeyronie (De), Lafaveur, Lémery, Lemonnier, Morin, Mertrud (J.-C.), Orbigny (D'), Poirier, Poncelet, Portal, Saint-Yon, Vallot, Vicq d'Azir, Vautier.

tête, ne constate pas seulement, en effet, la soutenance de la thèse de l'illustre botaniste; elle rappelle, en outre et surtout, la glorification toute particulière de Fagon, à qui elle est dédiée, par la Faculté reconnaissante des importants services que lui a rendus le premier médecin du Roi.

Guy-Crescent Fagon, docteur de Paris depuis plus de vingt-neuf ans, a supplanté auprès de Louis XIV, le 2 novembre 1693, Antoine d'Aquin, docteur de Montpellier, disgracié et exilé après vingt et une années de services. Ce dernier, particulièrement hostile à l'École de Paris, a constamment soutenu contre elle la *Chambre Royale* qu'il présidait, sorte de syndicat de médecins reçus en province et qui exerçaient dans la capitale en dépit des privilèges de la Faculté.

A peine nommé premier médecin depuis quatre mois, Fagon emploie son influence nouvelle à obtenir une série d'ordonnances royales, dont la principale porte qu'aucune personne ne pourra «faire la fonction de médecin, ni pratiquer la médecine dans la ville et faubourgs de Paris, encore qu'il ait obtenu des grades dans les autres Universités du Royaume, qu'il ne se soit présenté en ladite faculté de Paris, pour y prendre de nouveaux degrés de bachelier, licencié ou docteur, après avoir fait les actes nécessaires et subi les examens.» Mais, en même temps, Fagon fait en sorte que la Faculté ouvre généreusement ses portes à ces médecins ainsi disqualifiés, dont quelques-uns sont des hommes éminents, en les admettant à une nouvelle licence, sous le nom de jubilé (*jubilæum examen*).

«Après les deputations convenables et remercîments à M. le Chancelier, aux Ministres et aux premiers Magistrats, la Faculté ne pensa plus, écrit son historiographe Jacques-Albert Hazon [1], qu'à faire éclater sa reconnaissance envers son illustre bienfaiteur.

«Pour perpétuer la mémoire du bienfait et de son auteur, elle ordonna que son portrait seroit peint, et elle le fit faire, assis, de grandeur naturelle, par M. Rigaud, célèbre peintre, et le plaça dans le lieu le plus éminent de ses assemblées.

«Elle ne se contenta pas de ce monument; de concert avec elle, M. Joseph Piton de Tournefort, sorti de la Chambre Royale et admis au *jubilé* académique, dédia à M. Fagon sa première thèse, sous la présidence de M. André Enguehard. (*An ab ex lege sanguinis circuitu, morbi?*) La conclusion affirmative.

«Elle fut soutenue d'une manière digne de celui à qui elle était dédiée: les Écoles étoient superbement décorées; la Thèse (c'est celle que l'on nous présente), magnifiquement encadrée, étoit couverte d'un verre de Bohême,

[1] *Notice sur les hommes les plus célèbres de la Faculté de médecine en l'Université de Paris, depuis 1110 jusqu'en 1700* (inclusivement) *extraite* (en plus grande partie) *du manuscrit de feu M. Thomas Bernard Bertrand*... rédigée par M. Jacques-Albert Hazon, Docteur Régent, etc. Paris, 1778, in-4°, p. 143-144.

et ornée de sculpture et de dorure : au frontispice paraissoit le portrait de l'illustre premier Médecin, très bien gravé, et au bas on lisoit les vers suivans composés par le poëte Santeuil :

Quem sibi Rex legit Medicis ex omnibus unum
Jam per vota diù publica lectus erat :
Quæ sortes ! quæ fata viro concedita ! Regni
Dum venit a salvo Principe tuta salus.

«M. l'abbé Bosquillon traduisit en vers françois les vers latins de Santeuil :

Louis cachoit encore son choix,
Que le public tout d'une voix

Pour premier Médecin te nommoit par avance :
Quel destin est commis à ta vaste science !
C'est à toi d'assurer le salut de la France,
En conservant les jours du plus puissant des Rois.

«M. Fagon, continue Hazon, répondit d'une manière digne de lui aux triomphes que lui avoit décernés la Faculté; il invita toute la Compagnie, au sortir de l'Acte, à un repas splendide *qui fut servi au Jardin Royal.*

«Santeuil, qui avoit composé les vers en l'honneur de l'illustre Protecteur de la Médecine, y fut invité avec le Grand-Maître du Collège de Navarre; ce poëte fut le second ornement de la table».

Après cette communication, M. Hamy annonce qu'il a présenté à la dernière Assemblée des Professeurs neuf portraits, gravés ou lithographiés, de Buffon, Cuvier, Bosc, Jacquemint, etc., qui manquaient à la collection de la Bibliothèque, et qu'il offre à cet établissement.

Note sur la mission du yacht Sémiramis,

par Louis Lapicque,

chargé d'une mission du ministère de l'instruction publique.

Avant d'exposer brièvement les provenances des documents que j'ai rapportés de ma mission en Extrême-Orient, je dois dire quelques mots sur les conditions exceptionnelles dans lesquelles s'est accompli ce voyage. J'ai pu disposer pendant plus d'un an d'un navire à vapeur, ce qui m'a permis de visiter systématiquement quelques-unes des contrées les moins facilement accessibles et les moins connues de l'océan Indien et de la Ma-